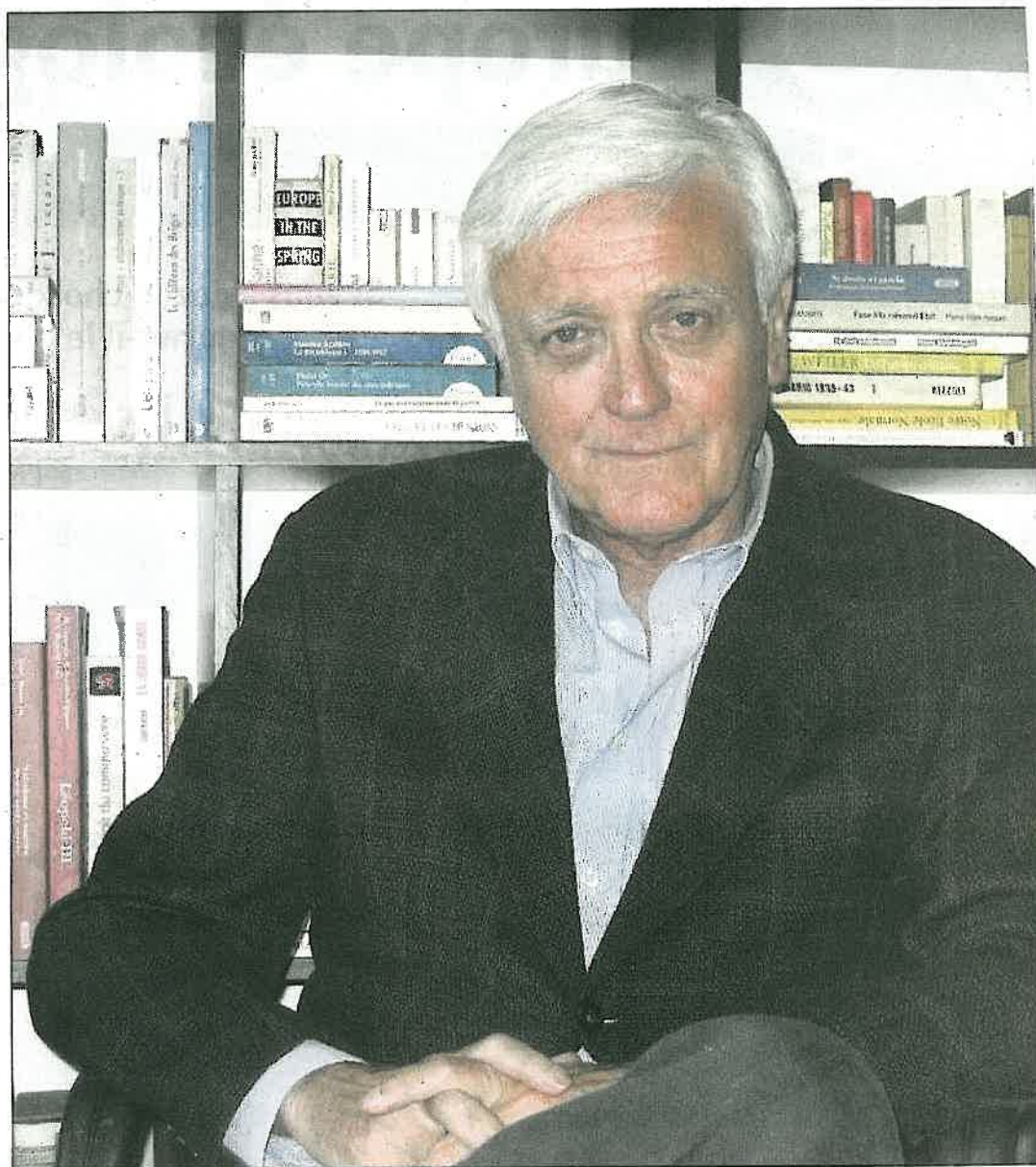


Elie Barnavi et sa lettre à Europe

→ Historien, essayiste, ancien ambassadeur d'Israël en France, aujourd'hui Conseiller scientifique auprès du musée de l'Europe à Bruxelles, Elie Barnavi s'est penché dans « L'Europe Frigide » (prix Montaigne 2009) sur ce qui manque à l'UE pour être enfin reconnue comme l'une des plus belles idées du siècle, avec le ton d'un amoureux sans concession... Chez le même éditeur, il a également préfacé le « Dictionnaire historique de l'Europe unie », sous la direction de Pierre Gerbet.



« La neutralité de certains États est une mauvaise chose pour parvenir à la cohésion nécessaire. »



34

Presse Régionale
T.M. : 184 696

☎ : 04 67 07 67 07
L.M. : 589 000

MERCREDI 3 JUN 2009

MIDI LIBRE

Pourquoi ce terme si négatif de « frigide » ?

L'Europe n'inspire plus de désir. Elle a perdu sa capacité de faire rêver. La campagne qui se déroule en ce moment en est un exemple. L'Europe est pourtant plus efficace qu'on le croit, mais elle est "froide", il faut la réchauffer pour relancer le désir. Née dans l'enthousiasme, elle s'est peu à peu aliéné le peuple pour apparaître comme une nécessité lointaine qui ne parvient plus à susciter l'envie.

L'Europe a-t-elle perdu sa capacité à proposer un modèle, à se projeter dans l'avenir ?

Oui et les causes sont multiples à cette crise de sens que traverse l'UE. C'est un marché efficace, un ensemble qui a su inventer des formes de coopération inédites mais qui peine à exister politiquement. Il manque une unification réelle, une pensée commune. Fa-

« On n'est pas membre d'une famille si on n'est pas prêt à s'engager pour elle »

ce aux crises, qu'elles soient politiques ou économiques, les réactions de l'Europe se passent trop souvent en ordre dispersé. C'est devenu une construction incompréhensible, victime du rôle pervers joué par les Etats nations.

L'UE ne perd-elle pas de son aura en se vouant au "marché" et en n'assumant pas le rôle de puissance, de pôle démocratique ?

Il y a une expression pour définir ce qui se passe : c'est l'eupéanisation des échecs et la nationalisation des réussites. Cela tient aussi à l'organisation facilement opaque et

complexe des organes européens. L'exemple du Parlement est flagrant, il voit ses pouvoirs croître, mais fonctionne toujours sur des compromis complexes. Le citoyen n'a pas le sentiment de pouvoir agir sur sa composition ou la politique menée.

Et le déroulement de cette campagne électorale ne les aide pas. C'est flagrant en France.

Un vote unique pour toute l'Union serait-il une solution ?

Cela pourrait être une réponse. Un seul vote dans toute l'Union, le même jour, sur des listes transnationales. Tant que les campagnes restent nationales, il n'y a pas de raison que les choses évoluent. C'est assez tragique...

On vous sent en colère contre les pays qui, telle l'Irlande, ont choisi de rester neutres...

Le problème est plus large, mais la question de la neutralité le résume bien. La neutralité de certains Etats est une mauvaise chose pour parvenir à la cohésion nécessaire. C'est un des problèmes de l'Union : on peut à la fois "être dedans" et choisir de rester "extérieur" à certains faits. Je trouve scandaleux que certains pays se disent neutres en entrant dans une communauté de destin. On ne peut pas être membre d'une famille si on est pas prêt à s'engager pour elle.

Mais la règle du compromis est un des fondements du fonctionnement de l'Union...

Les compromis font partie de la vie démocratique. Mais composer est une chose, fragiliser les bases fondamentales de l'édifice en est une autre. Il faut un peu plus de courage pour définir un ensemble de règles claires avec un vrai sens politique.

Vous, un Israélien, vous écrivez un vrai plaidoyer pour l'Europe. Faut-il lui être extérieur pour qu'elle fasse encore rêver ?

Je suis dans une position plus confortable pour observer les choses avec du recul.

« Les Européens ne saisissent pas toujours quel formidable outil ils ont créé »

Les Européens ne saisissent pas toujours quel formidable outil ils ont créé et qu'ils ont entre les mains, ils font parfois la fine bouche. Pour beaucoup dans le monde, l'Europe apparaît encore comme un Eldorado. C'est un ensemble au

très grand pouvoir d'attraction : liberté, protection sociale, culture, il serait bon que les Européens reprennent conscience de cela et décident de s'en emparer, d'y tenir leur vraie place.

Pourquoi êtes-vous contre l'adhésion de la Turquie ?

C'est un pays très important, une grande nation dont l'Histoire a été proche de l'Europe mais qui n'est pas en Europe. Tout dépend de ce que l'on attend de l'UE. Si l'on se contente d'une Europe à l'anglaise, une zone de libre échange, alors la Turquie peut avoir sa place. Mais si l'on a de l'ambition pour l'Europe, si on veut une vraie Europe politique, alors on ne peut pas en faire un Etat membre. Il y avait d'autres moyens, mettre en place une collaboration

très étroite, un partenariat renforcé... Mais le processus d'adhésion a été engagé et il est naturel que les Turcs soient furieux lorsque certains pays veulent leur fermer la porte.

Quel serait le pire scénario lors du vote du 7 juin ?

Ce serait une abstention tellement forte qu'elle mettrait la légitimité du Parlement en question. Cela s'ajouterait à tous les doutes qui entourent l'Union. Il faut chercher les solutions pour ramener les citoyens au cœur du système. ●

► « L'Europe frigide », de Elie Barnavi, chez André Versailles éditeur, (160 pages ; 12,90 €). Le « Dictionnaire historique de l'Europe unie », vient de paraître chez le même éditeur.